

TANIA VELMANS

*Le Roman de
Jérusalem*



éditions du

ROCHER

/ VLADIMIR FÉDOROVSKI

présente *Le roman des lieux et destins magiques*

LE ROMAN DE JÉRUSALEM

TANIA VELMANS

Le roman de Jérusalem

 éditions du
ROCHER

« Le roman des lieux et destins magiques »
Collection dirigée par Vladimir Fédorovski

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2013.

ISBN : 978-2-268-07564-8

ISBN pdf : 978-2-268-08417-6

« Si je t’oublie Jérusalem
Que ma droite t’oublie !
Que ma langue s’attache à mon palais
Si je ne me souviens de toi,
Si je ne fais de Jérusalem
Le principal sujet de la joie ! »
Psaume 137

« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes
et lapide ceux qui te sont envoyés... »
Jésus (Matthieu 23,37)

« Jérusalem est pour nous un objet de vénération
que nous ne saurions céder, même s’il n’en restait
qu’un de nous. »
Richard Cœur de Lion (*Lettre à Saladin*)

« À Jérusalem, il n’est pas un lieu qui ne soit sacré. »
Ibn Taymiyya, *En faveur des visites pieuses à Jérusalem*

I

Jérusalem et nous

Jérusalem ! S'agit-il uniquement d'une ville ou est-ce aussi un mythe, une légende où se confondent passé et présent, où se sont croisés des destins d'hommes hors-norme, tel Moïse qui parla avec l'Éternel et Jésus qui devint le Christ ? Ne doit-on pas penser également à Jérusalem comme à un nœud qui réunit les fils conducteurs de trois religions et de nombreuses sectes, toutes soucieuses d'entrevoir ce qui, éternellement, se dérobe à l'homme ? Ce mystère, les Hébreux ont cru le toucher du doigt, par l'intermédiaire de leur Temple et de l'Arche de l'Alliance qui avait scellé le pacte d'un peuple avec Dieu. Mais de part et d'autre les promesses ne furent pas tenues. Depuis deux mille ans les Juifs pleurent la destruction de ces saintes reliques en s'inclinant devant ce qui fut le soubassement du Temple, un mur demeuré intact et dont les pierres, taillées avec une précision d'orfèvre, ont été dorées par le temps. Éparpillés à travers le monde pendant ces deux millénaires, les juifs se sont exclamés en levant leur verre, certes sans y croire, mais pour regarder ensemble dans la même direction : « L'année prochaine à Jérusalem ! »

Symbole du judaïsme et berceau d'un monde nouveau pour la chrétienté, Jérusalem est peut-être surtout une fabuleuse ouverture aux espoirs les plus ardents des hommes et à ce qui les dépasse. Une lumière qui fut détruite dix-sept fois, sans s'éteindre. Une ruine sacrée sur laquelle fut bâtie une cité temporelle afin d'en garder un souvenir palpable.

Notre histoire commence avec Abraham, le père du monothéisme et du judaïsme, qui faillit sacrifier son fils pour obéir à Dieu, avec

le roi David qui conquiert Jérusalem et avec son fils Salomon, le bâtisseur du Temple, sans oublier le sage législateur que fut Moïse. Beaucoup plus tard, Alexandre le Grand passa par là et hellénisa les Hébreux, pour ainsi dire pacifiquement, trois siècles avant que ne se produise la brutale invasion des légions romaines. La Judée, dont Jérusalem était la capitale, s'opposa à cette occupation par des révoltes incessantes. Sur un tout autre plan, la communauté juive des esséniens conçut sa doctrine en ces lieux, doctrine si différente de la spiritualité juive et proche de celle à venir des chrétiens. Les vicissitudes de l'histoire l'obligèrent à se réfugier dans les grandes solitudes du désert et c'est là, à Qoumrân, que ses membres vécurent leur ascèse et rédigèrent leurs traités, les fameux *Manuscrits de la mer Morte*.

Jésus fut reçu à Jérusalem comme un souverain victorieux lorsqu'il y entra chevauchant une ânesse, mais ce triomphe fut aussi le prélude à son sacrifice. Après sa mort, sa résurrection et le grand silence qui suivit ces événements, la ville fut le théâtre de la discorde qui éclata entre les deux principaux groupes de juifs christianisés : ceux parlant l'hébreu et vivant en Judée, et ceux de langue grecque de la diaspora ou installés à Jérusalem. Entre-temps, Paul de Tarse avait accompli ses missions et jeté les bases de la future Église dans ses épîtres. Les évangiles furent rédigés peu après. Néanmoins une montagne d'interrogations et d'interprétations contradictoires assombrissait l'horizon des premiers chrétiens. Les disputes christologiques entre les écoles d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem et de Constantinople furent les conséquences de ces incertitudes et de la difficulté de comprendre la descente d'un Dieu unique et tout-puissant dans un corps humain. Le souverain byzantin Marcien mit fin à ces débats en convoquant le concile de Chalcédoine, mais auparavant, Constantin, le premier empereur chrétien, et sa mère sainte Hélène, firent bâtir des églises prestigieuses à Jérusalem, notamment le Saint-Sépulcre, afin de vénérer le tombeau du Christ.

À l'aube du Moyen Âge, l'empire byzantin, maître de la Palestine, ne put repousser les conquérants arabes, et les choses allant de mal en pis, le Saint-Sépulcre fut détruit sur ordre du califat. Les

rudes guerriers qu'étaient les chevaliers d'Occident s'en émurent au point d'obéir à l'appel du pape qui avait ordonné la libération de Jérusalem. Ils se lancèrent alors dans une incroyable aventure, non dépourvus d'arrière-pensées plutôt terre à terre, il faut le reconnaître. Malgré de multiples conquêtes, d'imposantes forteresses, de palais et de fondations pieuses, que l'on doit à ce puissant mouvement, les croisades furent un échec.

Les limites chronologiques de notre enquête, qui viennent d'être esquissées (1000 avant à environ 1200 après J.-C.), étaient plus faciles à définir que ne l'est le cadre géographique. À mesure que l'on étudie l'espace couvert par les événements dont Jérusalem a été le centre, on s'aperçoit que le territoire occupé par la Judée ne saurait être séparé de celui d'Israël, ni même de l'Égypte, de Babylone, de Rome et de Byzance. Il est vain de s'en étonner. Ces régions ont eu une histoire commune à certaines époques, et les peuples qui les occupaient étaient souvent venus du fin fond de la Mésopotamie. Une certaine uniformisation du Levant se fit également par la conquête d'Alexandre, la domination de Rome, l'intégration dans l'empire byzantin devenu chrétien, l'occupation arabe et, dans une moindre mesure, par les croisades. Il faudra donc en tenir compte. Ainsi, les limites géographiques de nos investigations vont s'étendre occasionnellement jusqu'en Syrie et au Liban, en Jordanie, en Égypte, en Éthiopie, et aux pays caucasiens, dont les souverains et les abbés fondèrent une quantité étourdissante de couvents richement dotés à Jérusalem.

Une dernière question préliminaire pourrait être posée à propos de ce plan de travail. Un quelconque élément romanesque est-il vraiment présent dans cette histoire ? La réponse est positive, car on rencontre cet élément pour ainsi dire à chaque pas. Lorsqu'il s'agit du passé biblique d'Israël, mythe et histoire sont inextricablement mêlés. Ce tissu légendaire sous-tend également l'histoire de Jérusalem, fondée vers 2000 et devenue capitale du royaume de Juda vers 1003 avant notre ère, grâce à la volonté du roi David. Peu de villes ont été le théâtre d'autant de passions, et très peu ont été autant désirées, conquises, brutalisées, détruites et reconstruites. Des personnages hauts en couleurs y ont vécu ou y sont passés. L'étude